Zeitschrift: Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica

Herausgeber: Schweizerische Vereinigung für Altertumswissenschaft

Band: 51 (1994)

Heft: 4

Artikel: Sens et fonction du pronom/adjectif quidam dans les Métamorphoses d'Apulée

Autor: Mal-Maeder, Danielle

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-39794

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sens et fonction du pronom/adjectif *quidam* dans les *Métamorphoses* d'Apulée

Par Danielle van Mal-Maeder, Lausanne

L'exubérance du style d'Apulée fut souvent perçue comme emblématique de la lente transformation de la langue latine vers les langues romanes, à un moment où le latin, perdant de sa vigueur, aurait eu besoin pour atteindre ses effets, de les accumuler et de les redoubler. C'est ainsi que la fréquence du pronom/adjectif *ille* témoignait selon certains savants de sa transformation en article défini[1], ou que l'abondance des diminutifs dans les *Métamorphoses*, s'accrochant parfois les uns aux autres en véritables grappes ou renforcés par des adjectifs, s'expliquait selon d'autres par la perte de leur force diminutive[2]. Les nombreuses occurrences du pronom/adjectif *quidam* n'échappèrent pas à ce soupçon de banalisation. Se basant sur la définition que donnent du mot les grammaires traditionnelles (*pronom/adjectif indéfini* employé pour désigner un référent *spécifique* que le locuteur ne veut ou ne peut cependant pas identifier plus précisément[3]), A. Graur remarquait à son tour que cet indéfini semblait plus proche dans les *Métamorphoses* du pronom/adjectif indéfini *non spécifique aliquis*, et émit l'hypothèse qu'il ne possédait en réalité plus que la valeur d'un simple *article indéfini*[4].

* L'idée de cette étude est née lors d'une séance du groupe de recherche sur Apulée de l'Université de Groningue, occupé au commentaire du «conte» d'Amour et Psyché. Je remercie tous les membres du groupe, ainsi que le Professeur Ph. Mudry de l'Université de Lausanne d'avoir eu la gentillesse de relire ce travail.

1 Cf. G. Wolterstorff, «Artikelbedeutung von *ille* bei Apuleius», *Glotta* 8 (1917) 197–226; M. Bernhard, *Der Stil des Apuleius von Madaura* (Stuttgart 1927) 114. Contre cette théorie, cf. L. Callebat, *Sermo cotidianus dans les Métamorphoses d'Apulée* (Caen 1968) 275ss.

2 Cf. H. Koziol, *Der Stil des Apuleius. Ein Beitrag zur Kenntniss des sogenannten afrikanischen Lateins* (Hildesheim/Zürich/New York [2]1988; [1]1872) 44ss. et 260ss.; Bernhard (note 1) 137s. Cf. cependant Callebat (note 1) 371ss. et surtout F. R. Abate, *Diminutives in Apuleian Latinity* (Diss. Ohio State University 1978), qui démontre de manière convaincante l'emploi réfléchi et stratégique des diminutifs chez Apulée.

3 R. Kühner/C. Stegmann, *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache* II (Darmstadt [6]1982) 1,642s.: «*Quidam* ... ein gewisser, bezeichnet einen bestimmten Gegenstand, den jedoch der Redende nicht näher bezeichnen will oder kann»; A. Ernout/F. Thomas, *Syntaxe latine* (Paris [2]1959) 194 (une définition plus fine et plus précautionneuse est donnée dans l'édition de 1972); J. B. Hofmann/A. Szantyr, *Lateinische Grammatik* II (München 1965) 196; cf. encore A. Orlandini, «Une analyse sémantique et pragmatique des pronoms indéfinis en latin», in: *Latin Linguistics and Linguistic Theory*, ed. H. Pinkster (Amsterdam 1983) 229–240 (p. 232).

4 A. Graur, «*Quidam* chez Apulée», in: *Hommages à M. Renard* 1, ed. J. Bibauw (Bruxelles 1969) 378–382.

La définition traditionnelle du pronom/adjectif *quidam* donnée par les grammaires a été remise en question par G. Serbat dans un article intitulé de manière significative «*ERAT PIPA QUAEDAM*»[5]; le savant français remarque que la définition couramment admise est contredite par les nombreux exemples où *quidam* apparaît en compagnie d'un nom propre qu'il qualifie. Dans de tels cas, l'identité de la personne n'est en rien dissimulée, ce qui conduit Serbat à constater: «Si la grammaire traditionnelle disait vrai, l'association à *quidam* d'une véritable carte d'identité devrait être intolérable; le nom propre s'appliquant par nature à un être unique, ce qui est le comble de la définitude»[6]. Son étude démontre que le signifié exact de *quidam* est celui d'«unité/dans un ensemble d'êtres (approximativement) analogues»[7].

Il me semble que cette définition peut se vérifier dans la majorité des cas où le mot apparaît dans les *Métamorphoses*, et ceci de manière plus satisfaisante que si l'on a recours à l'explication traditionnellement admise. Elle s'applique en outre à de nombreux exemples cités par Graur à l'appui de sa thèse, réduisant de façon considérable le nombre d'occurrences où *quidam* possèderait la valeur d'un article indéfini. Il faut cependant noter que très souvent l'appartenance à un ensemble d'analogues n'est pas immédiatement visible ou explicite. Ainsi des nombreux cas où *quidam* accompagne un nom désignant une personne: ces *quidam* anonymes appartiennent à la foule des personnages qui, dans les *Métamorphoses*, croisent l'espace d'un instant le chemin du héros Lucius avant de disparaître sans faire de bruit (de telles silhouettes traversent également les récits enchâssés). Généralement, il sont repérés selon leur statut social, leur métier, ou leur âge, c'est-à-dire en fonction de leur appartenance générique au sein de la fiction: outre le peuple des brigands et des esclaves, on rencontre les cabaretières et la foule des vieillards et des jeunes gens[8].

Cette absence de référence à la collectivité englobante peut amener à hésiter sur le sens du mot *quidam* et conduire à y voir un simple article indéfini[9]. Le même problème se pose, comme en témoigne l'article de Graur, si l'on interprète *quidam* selon la définition donnée par les grammaires comme un pronom ou un adjectif désignant un être ou un objet particulier que l'on ne veut ou ne peut pas définir plus précisément: les personnes ou les choses dont on peut

5 G. Serbat, «*ERAT PIPA QUAEDAM*», *REL* 62 (1984) 344–356.

6 *Ibid.* 345.

7 *Ibid.* 344.

8 Brigands: *Met.* 3,5/55,17s. (les premiers chiffres correspondent aux numéros de livre et de chapitre; les seconds à la pagination de R. Helm dans l'édition Teubner); 4,27/95,25; 7,1/154,6s.; esclaves 3,12/60,23s.; 4,19/88,28; 8,1/176,15ss.; 8,22/194,1; 9,1/203,6s.; 9,35/229,10; 9,37/231,22; 10,1/236,24; 10,13/246,5; 10,24/255,26s.; cabaretières: 1,7/7,9s.; 1,21/19,9; jeunes gens: 2,13/35,25s.; 3,16/63,21; 4,3/76,6; 4,8/80,7; 7,5/157,22; 8,1/176,15; 8,26/198,1; 9,15/214,6; vieillards: 1,21/19,9; 2,21/43,1; 2,27/47,11s.; 3,3/53,23; 4,7/79,14s.; 6,18/142,13s.; 8,19/191,29; 9,15/214,10s.; 10,4/239,9s.; 11,8/272,19.

9 Cf. Serbat (note 5) 351: «la pluralité où il pourrait s'inscrire n'est plus précisée. A ce stade, *quidam* équivaut à l'article 'indéfini' du français».

affirmer avec plus ou moins de certitude qu'elles ne sont *volontairement* pas identifiées, sont, dans les *Métamorphoses*, au nombre de sept[10]; quant à la centaine de cas restants (114 si mes comptes sont exacts) où l'on observe une semblable imprécision, impossible de dire si celle-ci est intentionnelle ou non. Les occurrences du mot *quidam* sont si nombreuses que l'on peut douter de sa spécificité. Mais la question de savoir si le référent désigné par *quidam* est ou non une entité identifiée ou identifiable, me semble, s'agissant d'une œuvre de fiction, d'une importance assez minime. Car au-delà de ces implications extra-textuelles assez aléatoires, le mot me paraît jouer un rôle autrement intéressant à l'intérieur du texte et de la phrase.

L'objet de cette recherche consistera tout d'abord à étudier les différentes nuances de *quidam* résultant de son signifié de base et les effets stylistiques et linguistiques qu'Apulée en tire. Dans un second temps, je voudrais me pencher sur la fonction que *quidam* remplit dans la continuité textuelle: le mot est utilisé de façon stratégique pour mettre en valeur des référents; cette mise en perspective, généralement liée à la focalisation des personnages, est caractéristique de moments où la tension dramatique s'intensifie. J'espère ainsi montrer que la thèse de Graur est difficilement soutenable et que *quidam* possède encore chez Apulée une force supérieure à celle d'un article indéfini.

1. Effets de sens et jeux linguistiques

Du signifié originel «unité dans un ensemble d'analogues» dégagé par Serbat dérivent les emplois classiques de *quidam* qui, à défaut d'avoir été expliqués, ont du moins été reconnus par les grammairiens[11]. C'est en effet, selon Serbat, de la relation s'instituant entre l'unité et l'ensemble que résultent des effets de sens tels que l'exaltation ou la dépréciation: ainsi lorsque *quidam* sert de déterminant à un nom («une sorte de») ou est joint à un adjectif sur le sens duquel il agit, soit en l'atténuant («à peu près, pour ainsi dire»), soit en le renforçant («tout à fait, extrêmement»). Cet emploi du mot est fréquent chez Apulée qui manifeste une nette préférence pour sa capacité d'intensification. Employé avec une adjectif, *quidam* le renforce en effet systématiquement:

1. *mala quadam mea sorte* (3,13/62,7s.)

10 Cf. 1,22/20,5s.: *adulescentula quaedam*: la non-identification de l'*adulescentula* à cet endroit du récit relève de la technique narrative adoptée (de façon plus ou moins conséquente) dans les *Métamorphoses*: le récit étant narré suivant la perspective de Lucius-acteur, celui-ci ne sait pas encore que la jeune fille s'appelle Photis; Lucius-narrateur, lui, le sait fort bien, mais évite de faire usage du savoir qu'il a acquis après-coup, afin de mieux ménager ses effets de surprise et le suspense. Le même cas se produit avec Hémus/Tlépolème, introduit lors de sa première apparition par un *quidam*: 7,4/157,12ss. Cf. encore 2,12/35,2; 8,23/194,27s.; 8,30/201,18s.; 11,23/284,29s. et 11,27/288,16.

11 Cf. Ernout/Thomas (note 3) 194; Hofmann/Szantyr (note 3) 196s.; Kühner/Stegmann (note 3) 1,643 et Serbat (note 5) 353ss.

2. *tu quidem magna uideris quaedam mihi et alta prorsus malefica* (6,16/140,13s.)
3. *ut in qua⟨n⟩dam caenosam latrinam* (9,14/213,15)[12]
4. *in quendam zelotypum maritum* (9,16/215,6s.)[13]

L'effet superlatif de *quidam* agit plus rarement sur un nom:

5. *agnitione ac miseratione quadam* (3,26/71,19)
6. *cum delectatione quadam arbitrabar* (9,12/212,1)
7. *uenenum ... quod aegroto cuidam dicebat necessarium* (10,9/243,18ss.)

Il n'est pas toujours facile de savoir si *quidam* employé avec un nom possède une valeur intensive ou atténuante:

8. *uelut quo[d]dam tormento inquieta quiete excussa* (8,9/184,3)

Etant donné le caractère volontiers exubérant du style d'Apulée, je serais tentée de voir ici un emploi emphatique du mot[14]. Il arrive d'ailleurs souvent que la force intensive de *quidam* vienne appuyer un superlatif:

9. *uideo quosdam saeuissimos latrones* (3,5/55,17s.)
10. *super quendam etiam uastissimum lapidem* (4,12/84,7s.)
11. *quendam fortissimum rusticanum* (8,29/200,16)[15]

S'il est vrai qu'Apulée utilise volontiers dans un but emphatique la capacité d'intensification de *quidam* déterminant d'un nom ou joint à un adjectif, il vaut la peine de considérer dans cette perspective les exemples des *Métamorphoses* où un nom propre se trouve flanqué de l'adjectif *quidam.* De tels exemples, soit dit en passant, contredisent la définition de *quidam* fournie par les grammaires et trouvent dans celle qu'en donne Serbat une explication justifiée par le contexte[16]. Mais ce qui me paraît surtout remarquable, c'est que les noms propres que *quidam* accompagne sont presque tous des noms signifiants: certains sont bâtis sur des adjectifs, plusieurs jouent avec l'étymologie du mot, l'un d'entre eux contient peut-être une allusion historique[17]. L'adjonc-

12 Cet exemple est l'un des cas cités par Graur (note 4) 379, où *quidam* apparaît dans une comparaison introduite par *quasi*, *uelut* ou *ut*; un emploi démontrant selon lui que le mot a acquis chez Apulée la valeur d'un article indéfini: il ne semble donc pas conscient du fait qu'un tel emploi est classique. Les grammaires y voient une façon d'adoucir une expression ou une métaphore trop osée. Serbat (note 5) 353 fait dériver ce sens de *quidam* («une sorte de») de son signifié originel «unité dans un ensemble d'analogues». Pour d'autres exemples chez Apulée, cf. *infra*, note 14.

13 Cf. encore 1,21/19,9; 2,21/43,1; 2,23/44,5s. et 6s.; 7,5/157,21s.; 7,12/163,5s., etc.

14 *Quidam* atténuant la force d'un nom: 2,6/29,20; 3,2/53,21; cf. encore *Apol.* 22/26,20; 31/37,43; 85/94,22 et *infra*, note 52.

15 Cf. encore 7,24/172,10; 10,17/249,25; 10,35/266,6.

16 Cet emploi de *quidam* avec un nom propre est repéré par E. Berger, *Stylistique latine* (Paris [4]1942) 155 et H. Menge, *Repetitorium der lateinischen Syntax und Stilistik* (München [11]1965) 182, mais ni Ernout/Thomas (note 3), ni Hofmann/Szantyr (note 3), ni Kühner/Stegmann (note 3) ne le mentionnent; cf. Serbat (note 5) 345ss. L'adjonction de *quidam* permet parfois une dépréciation teintée d'ironie, comme lorsque Saint Augustin raconte à propos de ses études de rhétorique: *perueneram in librum cuiusdam Ciceronis* (*Conf.* 3,4,7).

17 Sur les noms signifiants chez Apulée, cf. *Groningen Commentaries on Apuleius (IV, 1–27)*, ed. B. L. Hijmans Jr./R. Th. van der Paardt *et alii* (Groningen 1977) 102ss. et 114, et surtout B. L.

tion de *quidam* insiste sur le signifié de ces noms – soulignant avec humour le jeu linguistique et sémantique auquel se livre Apulée – et fait des personnages ainsi caractérisés des figures exemplaires.

12. *Cerdo quidam nomine negotiator* (2,13/35,21s.)
13. *Chryseros quidam nummularius copiosae pecuniae dominus* (4,9/81,16s.)
14. *uxor eius Plotina quaedam, rarae fidei atque singularis pudicitiae femina* (7,6/158,23s.)[18]
15. *Nosti quendam Barbarum nostrae ciuitatis decurionem* (9,17/215,10)

S'il fallait rendre cette «exemplarité de l'unité dans la pluralité», on obtiendrait quelque chose comme «un vrai gagne-sous» pour *Cerdo quidam*, «un de ces richards» pour *Chryseros quidam*, «une vraie Plotine» pour *Plotina quaedam*[19], et «un véritable barbare» pour *quendam Barbarum*[20].

Ainsi, *quidam* produit souvent des effets de sens superlatifs et, par là-même, sied au style débordant d'Apulée: dans de tels cas, le mot possède une force supérieure à celle d'un simple article. Le même constat s'impose à mon avis pour la quasi-totalité de ses occurrences. C'est ce que je voudrais montrer maintenant en me penchant sur le rôle de *quidam* dans la continuité textuelle et sur sa fonction narrative.

2. *Fonction de quidam dans la phrase*

Le mot sert à déterminer un nouveau référent mentionné pour la première fois dans le texte[21]. Par conséquent, lorsqu'il apparaît, il signale qu'il y a interruption de la continuité référentielle en même temps qu'il attire l'attention sur le nouveau référent: celui-ci est en quelque sorte mis en lumière par le *quidam* qui l'accompagne et vient occuper le devant de la scène. Cette pro-

Hijmans Jr., «Significant names and their function in Apuleius' *Metamorphoses*», in: *Aspects of Apuleius' Golden Ass*, ed. B. L. Hijmans Jr./R. Th. van der Paardt (Groningen 1978) 107–117.

18 Cette ponctuation est de Robertson (éd. «Les Belles Lettres»). Helm imprime quant à lui dans l'édition Teubner: *uxor eius Plotina, quaedam ... femina*; cf. *Groningen Commentaries on Apuleius (VI, 25–32, VII)*, ed. B. L. Hijmans Jr./R. Th. van der Paardt *et alii* (Groningen 1981) 121 *ad loc.* où toute virgule est supprimée.

19 Si du moins l'on admet qu'Apulée fait allusion à la femme de Trajan, Plotine, réputée pour sa fidélité et son dévouement exemplaires: cf. *Groningen Commentaries on Apuleius* (note 18) 121 *ad loc.* Dr. van der Paardt me fait remarquer que cette interprétation est soutenue par le savoureux oxymoron sur lequel cette plaisanterie joue: *Plotina quaedam, rarae atque singularis pudicitiae femina.*

20 Cf. encore 1,7/7,9s.; 1,21/19,11; 4,13/84,15; 4,16/86,19s.

21 Cf. M. Selig, «Die Entwicklung der Artikel in den romanischen Sprachen», in: *Latin vulgaire, latin tardif* II, ed. G. Calboli (Tübingen 1990) 219–237: «Für die Situation im Lateinischen gilt ausserdem, dass es einen besonderen spezifischen Indefinitdeterminanten, nämlich *quidam* gibt, der ganz deutlich auf die Opposition 'Erstnennung/Wiedererwähnung' verweist» (p. 225).

priété de *quidam*, consistant en une mise en perspective de (une focalisation sur) la suite immédiate du récit, est largement exploitée dans les *Métamorphoses* pour introduire un nouveau personnage, un nouvel épisode ou un récit enchâssé, c'est-à-dire à des moments-clefs du récit.

2.1. Mise en perspective temporelle

Dans ce roman, les données temporelles sont des plus floues et il est impossible de mesurer avec précision l'écoulement du temps[22]: c'est que les indications temporelles n'ont d'importance que dans la mesure où elles revêtent le récit d'une patine de vraisemblance et où elles contribuent à son dynamisme[23]. L'expression *quadam die*[24], par exemple, fonctionne comme un signal avertissant le lecteur qu'un fait nouveau va se produire. Elle apparaît en introduction à un nouvel épisode et après certains passages dans lesquels l'intensité dramatique a baissé parce qu'y sont décrits un état de faits se prolongeant ou une situation routinière. C'est le cas au livre 2 et au livre 3 où les ébats amoureux de Lucius et de Photis se prolongeant pendant plusieurs nuits sont interrompus par un *quadam die* relançant la tension et introduisant deux épisodes importants: le repas chez Byrrhène suivi de la bataille des outres au livre 2 et la métamorphose de Lucius en âne au livre 3[25].

La formule *quadam die* n'a donc pas pour fonction de préciser quel jour l'événement narré s'est déroulé, mais d'attirer l'attention sur le fait qu'un événement particulier s'est produit un jour parmi tant d'autres: on retrouve le signifié de base dégagé par Serbat et l'effet intensif de *quidam* dont le champ d'action s'étend désormais au-delà du mot déterminé, par un effet de mise en relief de ce qui suit[26].

22 On ne peut guère que constater que les épisodes des livres 1–10 s'étendent sur une année (d'une saison de roses à une autre), les livres 1–3 se déroulant pendant un laps de temps assez restreint (une dizaine de jours); le livre 11 recouvre également à lui seul une période d'environ douze mois: cf. R. Th. van der Paardt, «Various Aspects of Narrative Technique in Apuleius' *Metamorphoses*», in: *Aspects of Apuleius' Golden Ass* (note 17) 75–94.

23 Tout récit contient des indications spatio-temporelles, même vagues, mêmes minimales (il peut simplement s'agir de l'emploi de verbes au passé) qui viennent encadrer et soutenir l'histoire. A cette fonction «de base» des données spatio-temporelles s'ajoute leur fonction d'«effets de réel»: elles contribuent à bâtir l'univers romanesque «intratextuel» et à faire croire à la réalité de l'histoire narrée: cf. D. van Mal-Maeder, «Au Seuil des romans grecs: effets de réel et effets de création», in: *Groningen Colloquia on the Novel* 4, ed. H. Hofmann (Groningen 1991) 1–33.

24 Ou *nocte quadam*: 9,33/227,19; 11,20/281,14.

25 *Ad cuius noctis exemplar similes adstruximus alias plusculas. Forte quadam die* ... (2,17s./39,13ss.); *Ad hunc modum transactis uoluptarie paucis noctibus quadam die* ... (3,21/67,19s.), cf. encore 7,19/168,24; 8,4/178,21; 9,5/206,2. Deux récits enchâssés sont encadrés par *die quadam*: 2,13/35,20; 9,16/214,20.

26 E. Gülich, «Ansätze zu einer kommunikationsorientierten Erzähltextanalyse am Beispiel mündlicher und schriftlicher Erzähltexte», in: *Erzählforschung* 1, ed. W. Haubrichs (Göttingen 1976) 224–255, nomme de telles indications temporelles des «Episodenmerkmale».

2.2. Mise en perspective spatiale

Comme les indications temporelles, les indications spatiales viennent soutenir l'histoire narrée en lui donnant un cadre et une crédibilité. Elles apparaissent de façon systématique pour situer un nouvel épisode dans les aventures de Lucius ou un récit enchâssé. Souvent cette localisation n'est qu'illusoire: comme la temporalité, l'espace dans les *Métamorphoses* est assez vague[27]. Il n'en reste pas moins que, même indéfinies (les lieux sont fréquemment déterminés par *quidam*), les données spatiales interviennent à des moments-charnières du récit pour signaler une progression dans les événements. Dans la mesure où, lorsqu'elles apparaissent, le lecteur peut s'attendre à un événement d'une certaine importance, elles contribuent à soutenir la tension narrative.

Les épisodes de la vie asinienne de Lucius se déroulent au rythme des différentes étapes de son périple. C'est en arrivant dans *un certain* village que Lucius reçoit sa première bastonnade[28]; en arrivant à *un certain* carrefour qu'il est repris par les brigands alors qu'il tentait de fuir avec Charité[29]; en arrivant dans *un certain* bois décrit comme un *locus amoenus* qu'un membre d'une troupe d'esclaves est dévoré par un dragon[30]; en arrivant dans *un certain* village que Lucius entend raconter l'histoire tragique d'un esclave exposé à la voracité des fourmis[31]; enfin, c'est dans *un certain* creux de sable des plus mœlleux, au bord de la mer, qu'il se couche, peu avant qu'Isis ne lui apparaisse ...[32]

L'adjectif *quidam* est également employé pour introduire plus que pour situer un récit enchâssé, tel le «conte» d'Amour et Psyché, qui débute par la formule *Erant in quadam ciuitate*[33]. Cette occurrence de *quidam* possède clairement une force supérieure à celle du non-spécifique *aliquis* ou d'un simple

27 Les trois premiers livres sont encore assez précis sur ce point: le récit premier a pour cadre Hypata et les villes formant le décor des récits enchâssés sont aussi nommées (Hypata et Larissa); du moment où Lucius est transformé en âne (1.4–10), le décor s'estompe, pour se préciser à nouveau peu avant sa rédemption: cf. M. Zimmerman-de Graaf, *Apuleius Madaurensis: Metamorphosen X, 1–22. Tekst, Inleiding, Commentaar* (Diss. Univ. Groningen 1992, à paraître en anglais et avec le supplément des chapitres 23–35 in: *Groningen Commentaries on Apuleius*, Groningen 1995) 12s.; une exception à cette «loi»: les mésaventures des brigands narrées dans un «métarécit» au livre 4 sont localisées dans les villes de Thèbes et de Platée.

28 *In pago quodam ... deuertimus* (4,1/74,10s.).

29 *Ad quoddam peruenimus triuium* (6,29/151,13).

30 *Peruenimus ad nemus quoddam* (8,18/191,19).

31 *Pagum quendam accedimus* (8,22/193,20), cf. aussi 9,4ss./205,20s.: ces deux villages ont pour seule fonction de servir de décors aux deux récits enchâssés: Lucius ne mentionne pas le moindre fait les concernant.

32 *In quodam mollissimo harenae gremio* (10,35/266,6); cf. encore 1,7/7,7; 4,4/77,12s.; 7,7/159,9; 8,27/198,20s.; 10,1/236,22s., etc.

33 Cf. 4,28/96,16. Sur la question de savoir si cet incipit fonctionne comme un signal générique annonçant le début d'un conte, cf. la riche étude de D. Fehling, *Amor und Psyche: die Schöpfung des Apuleius und ihre Einwirkung auf das Märchen: eine Kritik der romantischen Märchentheorie* (Mainz/Wiesbaden 1977) 79ss. Autres récits enchâssés «situés» à l'aide d'un *quidam*: 8,22ss./193,20ss.; 9,4ss./205,20ss.; 10,1ss./236,22ss.

article: sa fonction est d'attirer l'attention du lecteur par une mise en relief du récit enchâssé. L'autre fonction de cette indication spatiale est de l'ordre de la vraisemblance: en donnant un cadre à l'histoire narrée, elle lui donne aussi une certaine crédibilité; si la ville n'est pas identifiée, son existence est du moins spécifiée et cette semi-précision suffit pour créer un «effet de réel»[34].

2.3. Entrées en scène

Sur la centaine d'individus apparaissant dans les *Métamorphoses*, plus de la moitié sont accompagnés par le mot *quidam*. Pour le reste, ils peuvent être déterminés par d'autres pronoms ou adjectifs, ne pas être déterminés du tout ou être désignés par un nom propre[35]. *Quidam* est donc volontiers utilisé pour introduire un nouvel acteur sur lequel il projette comme un faisceau lumineux. Or qui dit nouvel acteur dit nouvel élément de l'action: le lecteur peut s'attendre à quelque progression dans le récit. Là encore, l'effet de mise en relief réalisé par *quidam* s'étend au-delà du mot déterminé.

Parfois ce sont des personnages centraux de l'histoire qui sont ainsi mis en valeur sans être précisément décrits, tels les différents propriétaires de l'âne Lucius: chaque changement de maître signifie pour lui un tournant dans ses conditions de vie et de nouvelles tâches à accomplir[36]. Ailleurs, *quidam* introduit des figures secondaires et éphémères qui viennent interrompre la continuité narrative et font avancer l'action en cours: ce sont trois «brigands» contre lesquels Lucius se bat vaillamment, un jardinier venant interrompre les méditations suicidaires de l'âne pour le rosser ou un soldat chargé de faire entrer dans l'arène une criminelle condamnée aux bêtes[37]. Ces quelques exemples

34 La formule *in quadam ciuitate* du début du «conte» d'Amour et Psyché se distingue toutefois des autres cas où *quidam* accompagne les mots *ciuitas* ou les mots voisins *pagus* et *castellum* (cf. 4,1/74,10; 5,26/123,13s.; 8,22/193,20; 8,23/193,20, etc.) en ce que le référent n'est pas «contextuel»: la ville anonyme n'est pas située dans le voisinage du lieu où se trouvent la vieille conteuse et ses auditeurs, Charité et l'âne Lucius (comparer 8,1/176,15s. *in proxima ciuitate*; 8,22/193,21: *ibi*; 10,2/237,1: *ibidem*). Si les aventures de Psyché se déroulent dans un ailleurs que les narrataires peuvent se représenter, le monde de ce récit enchâssé demeure un monde distinct par rapport à celui dans lequel Lucius est ballotté au gré de la Fortune, un monde habité par des rois, des reines et des divinités très humaines, et dans lequel les roseaux, les aigles et les tours parlent; cf. C. Schlam, *The Metamorphoses of Apuleius. On making an Ass of Oneself* (Chapel Hill/London 1992) 97.

35 Sur l'introduction des personnages dans les *Métamorphoses*, cf. B. Brotherton, «The Introduction of Characters by Name in the *Metamorphoses* of Apuleius», *CPh* 29 (1934) 36–52, avec des réserves.

36 *Quidam uiator* (7,25/172,22); *quidam pistor* (9,10/210,14); *pauperculus quidam hortulanus* (9,31/226,24s.); *quibusdam duobus seruis fratribus* (10,13/246,5s.); *meque cuidam acceptissimo liberto suo ... tradidit* (10,17/249,24ss.). D'autres figures jouent un rôle important dans les aventures de Lucius, telle la *matrona quaedam pollens et opulens* (10,19/251,20s.) qui s'amourache des charmes du baudet.

37 *Ecce tres quidam uegetes* (2,32/51,14); *iuuenis quidam ... decurrit* (4,3/76,6ss.); *Ecce quidam miles* (10,34/265,7). Cf. encore 2,27/47,11; 3,8/57,17; 7,1/154,6s.; 8,19/191,29; 9,33/227,19, etc.

révèlent que la mise en perspective de nouveaux personnages intervenant dans l'action est liée à la perspective de Lucius-acteur (ou, dans les récits enchâssés, d'un autre acteur): tout individu jouant quelque rôle dans ses aventures pénètre forcément dans son champ perceptif; l'attention du lecteur suit ce mouvement de focalisation souligné par *quidam.*

De telles entrées en scène coïncident fréquemment avec une escalade de la tension dramatique. C'est le cas dans le récit que fait Milon de la mésaventure du devin Diophane qui, par une étourderie, se trahit en révélant n'être qu'un charlatan. Les deux premières étapes (exposition/complication) de cette anecdote narrée de façon très visuelle correspondent à l'apparition des deux acteurs subsidiaires: l'exposition met en scène le consultant de Diophane (*Cerdo quidam nomine negotiator*) qui désire obtenir une date propice à un voyage; elle est suivie de la phase de complication, résultant de l'arrivée impromptue d'un ami du devin (*ecce quidam de nobilibus adulescentulus*) auquel ce dernier va raconter les épouvantables malheurs qu'il a subis au cours d'un voyage, provoquant ainsi la fuite de son client[38].

On trouve un autre exemple de cette technique dans l'histoire de la fin tragique du brigand Thrasyléon qui s'introduit dans une maison sous un déguisement d'ours: repéré par un esclave (*quidam servulus*), il est déchiqueté par une meute de chiens avant de recevoir le coup de grâce d'un assistant (*quidam ... procerus et ualidus*) et d'être dépecé par un boucher (*quidam lanius*)[39].

2.4. Mise en perspective de référents inanimés

S'il est vrai que *quidam* permet une mise en relief de personnages intervenant dans l'action à des moments cruciaux, ce même fait pourrait expliquer les occurrences où le mot détermine des objets qui sont, selon Graur, «complètement dépourvus d'intérêt»[40]. Et de fait, une telle emphase dans la mention d'un référent inanimé apparemment anodin intervient souvent lorsque la tension dramatique s'élève. Ceci explique pourquoi, lorsque Lucius reçoit une bastonnade, il se voit attaché à *un certain* anneau ou à *un certain* chêne; c'est encore à la branche d'*un certain* chêne que le malheureux est retenu par une courroie lorsque surgit un ours affamé[41]. Quand un pendu est découvert, il apparaît aux yeux de qui le trouve se balançant d'*une certaine* branche, ou d'*une certaine* poutre[42]. Quand un brigand tombe du haut d'une fenêtre poussé par une vieille femme, il s'écrase sur *une certaine* pierre qui, précise-t-on encore, est immense[43].

38 2,13/35,21 et 25s.

39 4,19/88,28; 4,21/90,9 et 22s.

40 Graur (note 4) 378.

41 *Me ... ad ansulam quandam ... destinatum* (4,3/77,1s.); *me ... de quadam quercu ... destinatum* (8,30/201,10s.); *me ... de cuiusdam uastissimae ilicis ramo pendulo destinato* (7,24/172,10s.).

42 *Et ecce de quodam ramo procerae cupressus induta laqueum anus illa pendebat* (6,30/152,13s.); *uident e quodam tigillo constrictum iamque exanimem pendere dominum* (9,30/226,5s.).

43 *Super quendam etiam uastissimum lapidem ... decidens* (4,12/84,7s.).

3. *Quidam, pronom/adjectif emphatique*

Il me semble donc que le pronom/adjectif *quidam* a la capacité de mettre en valeur des référents et que sa force est supérieure à celle d'un simple article. Le mot est utilisé de façon stratégique au sein de la narration pour attirer l'attention du lecteur sur un nouvel élément du récit ou pour introduire un nouveau personnage; souvent lié à une question de perspective, son emploi permet des effets d'emphase à des moments où l'intensité dramatique du récit se fait plus vive. Si *quidam* n'équivaut pas à un article indéfini comme le soutient Graur, peut-être sommes-nous en revanche dans la première phase du développement de l'article dans les langues romanes: une phase où «les déterminants (in)définis s'emploient pour mettre en relief des référents jugés essentiels pour la communication»[44].

Quoi qu'il en soit, il n'est pas aisé de rendre en français – ni dans une autre langue – la nuance contenue dans le pronom/adjectif indéfini *quidam*. J'ai systématiquement traduit les exemples ci-dessus par «un certain», afin de souligner cette valeur plus emphatique que spécifique du mot, tout en me rendant compte que cette traduction n'est ni élégante, ni même fidèle. Une solution serait de jouer avec l'ordre des mots de la phrase, de manière à mettre en évidence le référent sur lequel porte *quidam*; mais la langue française n'est pas suffisamment souple pour permettre tous les maniements. En anglais, le pronom démonstratif «this» possède un emploi assez proche, me semble-t-il, de *quidam*: il est souvent utilisé pour désigner de manière «cataphorique» un nouveau référent connu du seul locuteur et que celui-ci ne définit pas plus précisement («Then this man came up to me in the street and started making rude suggestions»; «There were these 2 Irishmen called Pat and Mike»[45]). Mais cet emploi, qui existe également en allemand avec le pronom «dieser» et en néerlandais avec «deze», est essentiellement familier et convient difficilement à la traduction d'un texte littéraire.

Deux remarques encore pour conclure. Tout d'abord, il faut noter que *quidam* n'est pas seul à posséder la capacité de mettre en relief un être ou une chose: il est concurrencé dans les *Métamorphoses* par le pronom/adjectif *quispiam*. Le fait est remarquable dans la mesure où *quispiam* est considéré dans toutes les grammaires comme un synonyme du pronom/adjectif indéfini non-spécifique *aliquis*[46]. Pourtant il trouve chez Apulée un emploi similaire à celui de *quidam* – quoique nettement moins fréquent. Il introduit des personnages

44 Selig (note 21) 219; cf. encore p. 225s.; «die explizite (In)Definitkennzeichnung durch die lateinischen Artikelvorläufer ist bereits so unspezifisch, dass diese bei einer Vielzahl von NP [referentiell gebrauchte Nomina] eingesetzt werden können. Deshalb ist die explizite (In)definitkennzeichnung ein geeignetes Mittel zur Emphase und Hervorhebung von Referenten.»

45 Exemples tirés du *Longman Dictionary of Contemporary English* (London 1978) 1153, qui traduit cet emploi de «this» par «a certain».

46 Ernout/Thomas (note 3) 195; Hofmann/Szantyr (note 3) 196; Kühner/Stegmann (note 3) 642.

jouant un rôle plus ou moins important[47], est utilisé dans des indications spatiales[48] et permet d'insister sur des objets entrant dans le champ perspectif des acteurs à des moments de suspense[49]. Cette utilisation de *quispiam* s'explique par un désir de variation et par l'engouement d'Apulée pour les archaïsmes. Quant à *aliquis*, s'il possède parfois un sens voisin à certaines occurrences de *quidam*[50], il ne sert en revanche jamais à introduire un nouveau personnage ou un nouvel épisode. Son emploi correspond à la définition qu'en donnent les grammaires.

Ma seconde remarque concerne la question de savoir si l'utilisation que fait Apulée de *quidam* dans les *Métamorphoses* est si remarquable ou si en réalité elle possède des antécédents et des parallèles. *Quidam* portant sur le sens d'un adjectif ou d'un substantif qu'il atténue ou intensifie est, on l'a dit, tout à fait commun. La focalisation à l'aide du pronom/adjectif indéfini sur un individu mentionné pour la première fois dans le récit n'est pas non plus nouvelle. Cette technique est par exemple couramment utilisée par les historiens pour introduire de nouveaux acteurs de l'Histoire, figures tantôt obscures, tantôt illustres, qui apportent une certaine individualisation aux mouvements généraux décrits[51]. Mais, de façon générale, on peut dire que cet emploi du mot n'atteint nulle part l'intensité qu'il a dans les *Métamorphoses.* Quant à la mise en relief emphatique de lieux ou d'objets, je crois pouvoir dire qu'en dehors de cette œuvre d'Apulée, elle est rare.

Une brève comparaison avec l'*Apologie*, les *Florides* et le traité *Du dieu de Socrate* révélera que si les effets de sens intensifs ou atténuants de *quidam* se rencontrent parfois, le mot est rarement utilisé pour une mise en perspective d'un personnage, jamais pour celle d'un objet[52]. Est-ce à dire que cet emploi particulier est lié au genre du roman? Chez Pétrone, les occurrences de *quidam* sont très occasionnelles, le mot ne servant qu'à trois reprises à introduire un nouveau personnage[53]. Dans le roman d'*Apollonius, roi de Tyr*, cette fonction ne s'observe guère plus fréquemment et concerne aussi exclusivement des

47 *Et ecce mulierem quampiam ... comprehendo* (2,2/25,12ss.): il s'agit de Byrrhène, la tante de Lucius; *ora et optutus in unum quempiam ... conferuntur* (2,20/41,22s.): il s'agit de Télyphron; cf. encore 2,21/43,3s.; 2,28/48,7s. et 4,3/76,14.

48 *Me perducit ad domum quampiam* (2,23/44,4s.); *uicum quempiam frequentem ... praeterimus* (3,29/73,14s.); *deuertimus ad quempiam pagum* (9,4/205,20s.).

49 *Herbulam quampiam ob os corporis ... imponit* (2,28/48,19s.); *pergit ad quampiam turrim praealtam* (6,17/141,9).

50 Cf. 5,29/126,24s.; 6,31/153,16s.; 10,9/144,2s.; 10,23/254,19.

51 Cf. notamment Sall. *Iug.* 35,1; 65,1; 93,2; Liv. 5,15,4; 32,11,1; 37,11,1; Tac. *Ann.* 1,16,3; 1,22,1; *Hist.* 2,61, etc.

52 Effet intensif: *Apol.* 3/4,5s.; 49/56,10s.; 57/65,4; 76/85,15; *Flor.* 3/4,12; 9/11,6; *Socr.* 124; 164. Effet atténuant: *Apol.* 43/50,10s.; 69/78,4s.; *Flor.* 9/10,11; 18/35,2s.; *Socr.* 118; 133 et note 14. Introduction d'un personnage au début d'une anecdote: *Socr. prol.* fr. 2.

53 Petron. 12,3; 111,1; 116,2.

individus[54]. Il semble donc, à en juger de ces quelques objets de comparaison, que l'utilisation stratégique de *quidam* telle qu'elle ressort de cette analyse a trouvé dans le récit fictif en prose d'Apulée un terrain d'application tout spécialement favorable. Il est probable que l'original grec soit pour quelque chose dans cet emploi hors-normes de *quidam*: le mot correspond au grec τίς dont on trouve quelques exemples parallèles dans l'*Onos*[55]. La question se pose alors de savoir si le mot grec permet des applications comparables à celles étudiées ici. Mais je laisserai à d'autres le soin de répondre à cette question.

54 *Hist. Apoll.* 1,1; 4,2; 8,5; 12,13; 14,21. Dans un genre cousin du roman, la fable, *quidam* apparaît quelques fois, mais son emploi demeure aussi confiné à l'introduction de personnages: cf. Phaedr. 1,6,6; 2,3,1; 2,5,1; 3,10,9; 3,11,1, etc. (éd. «Les Belles Lettres»).

55 Cf. *Onos* 12; 37; 38; 47.